

LA COMMISSION DES POURSUITES ENTEND MM. CLEMENCEAU, IGNACE, CAILLAUX ET LOUSTALOT

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.587. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Samedi
15
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: Téléphone : Wagram 5744 et 5745 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LENINE ET TROTSKY HARANGUANT LE PEUPLE

Les premières photographies, arrivées à Paris, des chefs maximalistes à l'œuvre



LENINE, TÊTE NUE ET DOMINANT LA FOULE, PRÊCHE LA PAIX A TOUT PRIX DANS UNE RUE DE PETROGRAD



DANS UNE PRAIRIE, AUX ENVIRONS DE LA CAPITALE, TROTSKY PARLE DEVANT UN AUDITOIRE INNOMBRABLE

Les étoiles de Lenine et de Trotsky semblent avoir bien pâli depuis que les deux grands chefs du parti maximaliste réussirent à faire tomber le gouvernement provisoire. Les négociations de Brest-Litowsk n'ont pas donné ce que le peuple russe en espérait et de toutes les parties du territoire arrivent des protestations contre la conception d'une paix

séparée. C'est pour réagir contre les démonstrations populaires que Lenine a édicté l'arrestation des chefs cadets. Le voici, ainsi que son complice Trotsky, haranguant la foule en plein air. Ce sont des épreuves rarissimes, que nous publions aujourd'hui, car les deux compères témoignent d'une tendresse tout à fait modérée pour la photographie.

A LA COMMISSION DES POURSUITES

MM. CLEMENCEAU, IGNACE, CAILLAUX
ET LOUSTALOT ONT ÉTÉ ENTENDUS

Le gouvernement a communiqué des documents nouveaux. — La défense de M. Caillaux.

La commission chargée de l'examen des demandes de poursuites contre MM. Caillaux et Loustalot a commencé hier ses travaux. Le matin elle a entendu M. G. Clemenceau, qui accompagnait M. Edouard Ignace, sous-secrétaire d'Etat de la Justice militaire.

Dès le début, M. Clemenceau annonça que M. Ignace allait communiquer à la commission quelques-unes des pièces contenues dans le dossier du ministère des Affaires étrangères. Il s'agissait de copies de rapports de nos représentants diplomatiques et militaires, notamment de M. de Saint-Pair et du commandant Noblet, attachés militaires auprès de notre ambassade à Rome.

Nous apportons toutes les pièces qui sont notre propriété, dit M. Clemenceau. Mais nous n'avons pas le droit de communiquer des pièces qui sont la propriété de gouvernements étrangers. Il nous faut l'autorisation des puissances étrangères, et cette autorisation ne peut être demandée que dans le cas de l'ouverture d'une instruction.

M. Edouard Ignace donna alors lecture des pièces dont la communication était possible. Il fit ensuite observer que si les articles du code visés dans la lettre du général Dubail concernaient à la fois l'intelligence avec l'ennemi et l'attentat contre la sûreté extérieure de l'Etat c'est qu'il y avait dans le dossier deux ordres de faits distincts : les

sur une volumineuse serviette qu'il portait sous le bras gauche :

— Quand j'aurai montré à la commission quelques-uns des documents qui sont là, j'espère qu'elle sera éclairée.

Un peu après 5 heures, M. Caillaux fut introduit.

Il prit place aussitôt devant la table autour de laquelle étaient assis les onze commissaires, ouvrit sa serviette, en sortit des documents et commença son exposé avec une tranquillité d'esprit parfaite.

M. Caillaux ne s'est expliqué hier que sur la partie du réquisitoire du général Dubail qui vise ses relations avec Bolo, Almercyda et le Bonnet Rouge.

Il s'est énergiquement défendu de toute complicité avec Bolo et avec Almercyda.

Le député de la Sarthe passa en revue, point par point, la première partie du réquisitoire du général Dubail et donna des indications sur l'objet de chacune des lettres qui y sont reproduites. Il invoqua, par ailleurs, divers témoignages et demanda aussi à la commission de se reporter à certaines pièces des dossiers qui sont entre les mains du capitaine Bouchardon.

Le député de la Sarthe sera entendu, ce matin, sur la deuxième partie du réquisitoire du général Dubail, la plus importante, celle relative à son voyage en Italie.

La commission aura ensuite à examiner s'il y a lieu d'entendre diverses personnes, celles dont M. Caillaux a invoqué le témoignage, et M. Charles Leboucq, député de Paris, qui a écrit à M. Andrieux pour demander son audition sur ses relations avec les Cavallini. Elle aura aussi à voir si elle doit demander communication de quelques-uns des documents qui sont en la possession du capitaine Bouchardon.

Après seulement, elle pourra arrêter ses conclusions et désigner son rapporteur. A ce sujet, on cite le nom de M. André Paisant et celui de M. Léon Bérard.

De toute façon, il ne semble pas que la discussion puisse venir en séance avant mercredi.

L'IMPRESSION
DANS LES COULOIRS

M. Caillaux a quitté hier soir le Palais-Bourbon en disant :
Un des commissaires vient d'exprimer ainsi son opinion : « C'est l'effondrement lamentable de l'accusation. »

L'appréciation serait de M. Ribeyre, député de la Haute-Loire.

Il convient de dire que l'on prête aussi à M. Ribeyre ces paroles qui auraient été prononcées le matin après l'audition de M. Clemenceau : « Je n'ai jamais entendu réquisitoire aussi accablant ! »

Il est douteux maintenant que la commission décide d'entendre d'autres personnes ou demande communication d'autres documents, ce qui constituerait une véritable enquête.

La majorité de ses membres est en effet d'avis qu'elle n'a pas à se prononcer sur le fond, mais seulement sur la levée de l'immunité parlementaire qui doit permettre l'ouverture d'une instruction.

La commission continuera ses travaux sans interruption.

CE QUE DIT M. CAILLAUX

Aussitôt après son audition par la commission des poursuites, nous avons réussi à joindre M. Caillaux.

— Il serait tout à fait incorrect de ma part, nous a dit l'ancien président du Conseil, de parler de ce qui s'est passé à la séance de cet après-midi.

« Je m'en rapporte à cet égard au compte rendu officiel de la commission. »
M. Caillaux doit être entendu, à nouveau, ce matin, par la commission des onze.

Les poursuites
contre M. Charles Humbert

Le rapport de M. Millard a été distribué hier au Sénat.

Le rapport présenté par M. Millard, au nom de la commission sénatoriale chargée de l'examen de la demande de poursuites déposée par le gouvernement contre M. Charles Humbert, a été distribué hier au Sénat.

M. Millard expose tout d'abord que la demande de poursuites n'émane pas, cette fois, de particuliers.

« Le délit relevé est la complicité de commerce avec l'ennemi, écrit-il. La requête adressée au Sénat par M. le procureur général expose avec une grande netteté les circonstances qui ont amené le parquet à formuler cette inculpation. »

Le rapporteur indique que c'est au cours de l'instruction Lenoir et Desouches que le parquet a rencontré le nom de M. Charles Humbert. Il fait ensuite l'exposé des faits relevés dans le réquisitoire du procureur général et se rapportant aux affaires Lenoir-Desouches et à l'achat du Journal avec les fonds de Bolo.

Il paraît certain, dit-il, que les fonds de M. Bolo comme ceux de M. Desouches sont d'origine allemande.

Le parquet avait une question à se poser : M. Charles Humbert a-t-il été trompé ? A-t-il ignoré l'origine de ces fonds ? A-t-il pu se méprendre sur cette origine ? Le parquet ne croit pas à une méprise : M. le procureur général en donne les raisons dans sa requête ; et c'est précisément parce qu'il n'y croit pas qu'il a pris la décision de vous demander l'autorisation de poursuivre M. Charles Humbert, protégé par l'article 14 de la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875.

Devez-vous la lui accorder ? Votre commission n'hésite pas à répondre affirmativement.

En conséquence, le rapporteur propose de suspendre l'immunité parlementaire dont jouissait M. Charles Humbert.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 63, rue de Rivoli, Paris

UN ÉMOUVANT APPEL
DU G^{al} LOKHVITZKY
A TOUS LES RUSSES
DE FRANCE

« Que tous ceux qui ont le bonheur d'être Russes, sans distinction de partis, de classes, s'enrôlent ! »

Le général Lokhvitzky, qui a commandé la brigade russe qui a tenu les tranchées pendant plus d'un an sur le front français, brigade qui a été élue à l'ordre de l'armée, a adressé à tous les Russes de France le vibrant appel suivant :

Aux Russes,
A Paris et dans les principales villes de France, les Russes se sont réunis. Ils ont protesté contre la trahison à la cause commune vers laquelle les maximalistes entraî-



GENERAL LOKHVITZKY
(Phot. H. Manuel.)

nent toute la Russie. Ils ont crié leur indignation profonde contre la perfidie d'usurpateurs qui poussent dans l'abîme de honte le noble mais trop confiant peuple russe. Ils ont exprimé leur amour à la France qui nous a abrités et qui continue, sans faiblir, à porter tout le fardeau de la guerre.

Nous qui étions si fiers de porter le nom russe ; nous, Russes de France, qui aimons tant notre malheureuse patrie, que pourrions-nous dire si les hordes ennemies, renforcées des divisions que notre armée ruinée par l'infâme propagande ne reliait plus sur le front oriental, et assurées de la sécurité pour leurs derrières, fondent sur les Français confiants en la force de la Russie ?

Assez de discours ! Aux actes !
La Paix et le Monde n'appartiennent qu'aux forts !

Russes à qui la patrie est chère, — plus chère que les partis ;
Russes pour qui la fidélité aux Alliés n'est pas un vain mot et qui ne considérez pas un traité comme un chiffon de papier ;

Russes frémissants sous le poids de la honte qui s'appesantit sur vous, c'est à vous que je m'adresse.

Ne perdons pas une minute. Groupons-nous en une légion russe soumise à la discipline française et, sous les trois couleurs de notre drapeau national, courons aux tranchées mêler notre sang à celui que les glorieux Français continuent à répandre abondamment sur les champs de bataille en cette quatrième année de guerre.

En combattant pour la France, nous combattons pour notre patrie et pour les éternels idéaux de la civilisation.

Quand l'honneur est en jeu, il n'y a pas d'âge qui tienne : le cœur seul compte. Aux armes ! En avant !

Tous ceux qui ont le bonheur d'être Russes, sans distinction de partis, de classes, s'enrôlent. Les malades et les femmes pour les services de l'arrière. Et tous ceux qui peuvent encore tenir un fusil comme combattants. Vite, formez vos bataillons ! La patrie périt. En avant !

La civilisation est en danger. En avant ! Nous sommes Russes et nous ne pouvons pas vivre deshonorés. En avant !

Général LOKHVITZKY.

M. Calonder va diriger
le département politique
de la Confédération suisse

BERNE, 14 décembre. — M. Calonder, le nouveau président de la République, prend le département politique ; M. Ador prend l'Intérieur et M. Haab les Postes et Chemins de fer.

MM. Schulthess, Calonder et Ador composeront la délégation aux Affaires étrangères.

D'autre part, on apprend que M. Gustave Ador a communiqué au Conseil des Etats le texte officiel de la note du chargé d'affaires des Etats-Unis, en date du 3 décembre, touchant le respect de la neutralité de la Suisse et l'inviolabilité de son territoire.

Le 4 décembre, dans une note verbale de l'ambassade de France, le gouvernement français a renouvelé l'expression de la volonté de la France de respecter la neutralité helvétique.

Le gouvernement fédéral a répondu aux deux gouvernements dans les termes suivants :

« Comme il l'a déjà fait par ses déclarations de neutralité du 4 août 1914, le Conseil fédéral renouvelle sa ferme volonté de défendre contre qui que ce soit la neutralité de la Suisse et l'inviolabilité de son territoire ; en même temps, il déclare que la Suisse maintiendra sa neutralité par ses propres forces, en vertu de sa souveraineté. »

M. Ador a donné des renseignements sur les récents arrangements conclus avec les Etats-Unis et avec l'Entente et a dit, notamment, que la Suisse sera, cet hiver, suffisamment ravitaillée en céréales et autres denrées, pourvu qu'elle continue à observer les mesures restrictives.

Un zeppelin détruit
par une explosion

GENÈVE, 14 décembre. — On apprend ici que plusieurs explosions se sont produites le 8 décembre, à Friedrichshafen, dans les hangars installés au bord du lac de Constance.

Un zeppelin et deux hangars auraient été détruits et plusieurs ouvriers tués et blessés. (Radio.)

LE TÉMOIGNAGE D'UN NEUTRE
LES ESPAGNOLS
ENGAGÉS
DANS LA LÉGION

Un de nos confrères de Madrid nous donne ses impressions sur sa récente visite au front français.

M. Azana, rédacteur de l'Imparcial de Madrid, secrétaire de l'Athénée, qui a fait partie de la délégation envoyée sur le front français par son gouvernement, pour visiter les volontaires espagnols qui combattent dans la légion étrangère, est de passage à Paris. Il a bien voulu consigner ses impressions sur sa visite dans l'article suivant, spécialement écrit pour les lecteurs d'Excelsior :

Pour la seconde fois, depuis un an, il m'a été donné de parcourir une bonne partie du front français. Tout d'abord, j'ai visité Reims, douloureuse victime du ressentiment germanique exercé contre l'une des œuvres les plus pures de la civilisation française ; puis Verdun, ce champ de bataille incomparable, où, au-dessus des ruines et des morts, s'élève, pour toujours, la vision d'une France résolue à vivre, qui, par son sacrifice, a renouvelé ses titres à l'immortalité ; enfin, la région de Toul et de Nancy, jusqu'à Pont-à-Mousson.

En séjourant ainsi au milieu de l'armée, en causant avec ses officiers et ses soldats, j'ai pu me rendre compte de son état d'esprit.

Le danger de la patrie a fait éclore l'héroïsme dans le cœur de ses enfants comme la vertu la plus naturelle.

Je me découvre, avec une profonde émotion, devant ces hommes qui, aujourd'hui comme hier, déploient non seulement cette valeur ardente et impétueuse qui fut toujours le trait du caractère français, mais encore cette ténacité bien coordonnée, vertu la plus difficile à acquérir.

Chez un étranger qui, comme moi, voit dans la France sa seconde patrie et lui est redevable de quelques-unes de ses plus chères idées, chaque visite au front révèle, avec ces sentiments de profonde admiration, une sorte de noble émulation.

La France, l'histoire nous l'enseigne, s'est toujours trouvée au premier rang toutes les fois que les destinées du monde se sont jouées sur les champs de bataille. Lorsque le sang coule à flots, cette vocation sacrée de votre pays pour la défense de toutes les causes d'intérêt universel paraît être trop onéreuse ; mais la grandeur de la France consiste à ne jamais défailir sous ce fardeau et à trouver toujours — maintenant plus que jamais — les énergies nécessaires pour accomplir ses destinées historiques.

Ce pays a subi et subit encore de terribles épreuves : elles sont le prix de sa gloire ! Voyez : l'un après l'autre, tous les peuples libres du monde accourent à votre aide ! Et tout cela prouve que si le sacrifice de la France est immense, c'est grâce à lui qu'elle s'est mise et s'est maintenue à la tête de la civilisation. Et il n'est pas au monde un seul homme qui ne souhaite un rang égal à sa patrie.

Je ne pourrais exposer opportunément de telles idées, si, en ma qualité d'Espagnol, je ne pouvais aussi parler du tribut de sang que les fils de l'Espagne ont apporté à la cause française. Ce tribut est, hélas ! bien faible, comparé aux masses humaines que la guerre dévore ; mais il a été offert avec toute l'ardeur et la généreuse abnégation dont ma race est capable.

Au commencement de la guerre, plusieurs milliers de mes compatriotes se sont enrôlés sous les drapeaux français ; et ils ont si bien rempli leur devoir qu'ils restent aujourd'hui peu nombreux. Ils renouvellent ainsi la tradition des guerriers de mon pays. A ce propos, il m'est agréable de rappeler un épisode de notre guerre d'Afrique en 1860.

Il y avait, dans l'armée espagnole, une légion de volontaires. Leur conduite, dans la première bataille, fut d'une intrépidité telle qu'un général, en les passant en revue, déclara, à haute voix, les pertes qu'ils avaient subies.

Mon général, s'écria l'un des soldats, nous sommes restés quelques-uns pour une autre fois !

Et pour une autre encore ? interrogea le chef.

— Pour une autre encore ? Non !

C'est avec un semblable courage que les volontaires espagnols se battent pour la France.

Au front, je les ai vus dans leur campement, au fond d'un bois à côté d'un cimetière que profanaient les obus allemands, en faisant jaillir, de la terre bouleversée, les ossements des morts !

Que leur valeur soit le gage de l'amitié des deux peuples, de cette amitié scellée par le sang dans la défense de la cause commune !

Manuel AZANA,
Secrétaire général de l'Athénée de Madrid.

Deux vives attaques
sont repoussées
entre la Brenta et la Piave

L'ennemi a encore dirigé deux attaques fort vives, mais, à ce qu'il semble, d'importance purement locale : l'une à l'ouest du mont Grappa, vers le col de la Beretta, qui a été rejetée immédiatement, l'autre à l'ouest du mont Tomba, sur le mont Solarolo, le col de l'Orso et le Porto di Salom, qui commande la tête du val Calcin. Cette dernière attaque a comporté plusieurs assauts successifs, dont quelques-uns en masses, et s'est terminée par l'échec de l'ennemi qui n'a pu se maintenir que sur quelques points de la pente septentrionale du mont Solarolo.

On remarquera que, cette fois, la présence des troupes allemandes n'est pas signalée par le communiqué italien. L'artillerie française a efficacement collaboré à la défense par des tirs de contre-batterie qui, jusqu'ici, n'étaient que peu en usage chez nos alliés. Ni notre infanterie, ni l'infanterie britannique n'ont été engagées sérieusement jusqu'ici. Des deux côtés, il semble qu'on se réserve en prévision d'un plus grand effort qui ne manquera pas de se produire, mais peut-être sur un autre secteur que ceux dont il est tant question depuis quelques jours.

Jean VILLARS.

L'ENTENTE A DÉCIDÉ
LA RÉUNION EN EUROPE
D'UN CONSEIL NAVAL
INTERALLIÉ

Ce Conseil assurera un contact plus étroit et la coopération complète entre les marines alliées.

A une conférence tenue au ministère de la Marine à Paris, le jeudi 29 novembre, présidée par M. Leygues, ministre de la Marine, et comprenant les délégués suivants :

Pour la France : M. Jules Cels, sous-secrétaire d'Etat de la Marine ; le vice-amiral de Bon, chef d'état-major général ;

Pour l'Angleterre : Sir Eric Geddes, premier lord de l'Amirauté ; l'amiral sir John Jellicoe, premier lord naval.

Pour les Etats-Unis : L'amiral Benson, directeur du bureau des Opérations ; le vice-amiral Sims, commandant les forces navales américaines détachées dans les eaux européennes ;

Pour l'Italie : Le vice-amiral Cusani Visconti, sous-chef d'état-major général ;

Pour le Japon : Le contre-amiral Funakoshi ;

il a été décidé la création d'un conseil naval interallié pour assurer un contact plus étroit et la coopération complète entre les marines alliées.

La mission du conseil sera de veiller sur la conduite générale de la guerre navale et d'assurer la coordination de l'effort sur mer ainsi que le développement de tous les procédés scientifiques touchant à la conduite de la guerre.

Le Conseil fera toutes suggestions nécessaires pour provoquer les décisions des gou-



M. LEYGUES
(Phot. H. Manuel.)

vernements. Il se tiendra lui-même au courant de leur exécution et les membres du Conseil adresseront à leurs gouvernements respectifs tous les rapports qu'ils jugeront nécessaires à ce sujet.

La responsabilité individuelle des chefs d'état-major ou des commandants en chef à la mer vis-à-vis de leurs gouvernements, en ce qui concerne les opérations immédiates ainsi que l'emploi stratégique et tactique des forces placées sous leur commandement, demeure sans changement.

Il a été proposé et admis que le conseil se composerait des ministres de la Marine des nations représentées et des chefs d'état-major de la marine.

Comme la réunion du conseil se tiendra nécessairement en Europe, les chefs d'état-major généraux des marines des Etats-Unis et du Japon seront représentés par des officiers généraux désignés par leurs gouvernements respectifs. Le conseil naval interallié sera pourvu d'un secrétariat permanent ayant mission de rassembler tous les documents... etc. et se réunira aussi souvent qu'il sera jugé désirable, sous la présidence du ministre de la Marine de la nation où a lieu la réunion. Les différents ministères de la Marine voudront bien fournir au conseil toutes informations qui paraîtront de nature à être soumises à son examen.

« Il faut faire face
au danger sous-marin ! »

Le premier lord de l'Amirauté anglaise a adressé aux Communes cet énergique appel

LONDRES, 14 décembre. — Hier, à la Chambre des communes, sir Eric Geddes, premier lord de l'Amirauté anglaise, a traité de la guerre sous-marine.

Avec une franchise dont l'opinion lui saura gré, il a déclaré :

L'ennemi coule nos navires plus vite que nous ne les remplaçons et construit des sous-marins plus vite que nous ne les détruisons. On est en train, pour remédier à cet état de choses, d'expérimenter la construction de navires en ciment : des chalands en ciment de 1.000 tonnes ont été construits.

Sir Eric Geddes a déclaré avec énergie qu'il fallait faire face au danger sous-marin et que, d'ailleurs, on pouvait le réduire :

Il serait imprudent, a-t-il ajouté, de tirer des statistiques hétérodoxes de pertes des conclusions certaines. Depuis le mois dernier, la ombre des pertes des navires marchands s'est abaissée et celle de la construction s'est élevée. On a également détruit plus de sous-marins, mais enfin un travail de surveillance et de destruction intense est de plus en plus nécessaire.

Le premier lord de l'Amirauté a terminé en faisant appel à tous les hommes et femmes qui ne travaillent pas pour la défense nationale, et leur a demandé de se diriger vers les chantiers de construction, où il n'y aura jamais assez de main-d'œuvre.

Le prix du gaz

Les conseillers municipaux viennent de recevoir un mémoire du préfet de la Seine concernant l'augmentation, à titre temporaire, du prix de vente du gaz à Paris.

Après avoir examiné en détail dans quelles conditions pourrait s'effectuer cette augmentation du prix du gaz, M. Delanney conclut que « la combinaison à la fois la plus simple et la plus sûre serait la taxe uniforme de 0 fr. 40 le mètre cube (le tarif actuel est de 0 fr. 20). »

La première commission examinera cette question mardi prochain.



M. IGNACE
(Phot. Meurisse.)

affaires Almercyda, Bolo-Cavallini et les manœuvres relevées, par nos services diplomatiques en Italie, à la charge de M. Caillaux.

Toutes les portes de l'instruction seront ouvertes, dit M. Edouard Ignace. L'instruction d'ra de quelle juridiction relèvent les faits judiciairement établis.

Un membre de la commission ayant dit que le gouvernement ne lui fournissait pas de pièces suffisantes, M. Clemenceau rappela que la Chambre avait envoyé M. Malvy devant la Haute Cour avec une feuille de papier blanc et fit observer qu'en la circonstance le gouvernement venait de verser au dossier un assez grand nombre de feuilles imprimées.

Le président du Conseil ajouta :

Trois des plus notables interlocuteurs de M. Caillaux sont : l'un mort en prison, les deux autres en prison sous les accusations les plus graves. Tout autre citoyen, en pareil cas, eût déjà été appelé devant le juge d'instruction.

Dans l'affaire de M. Caillaux, comme dans celle de M. Malvy, le pays veut savoir la vérité dans sa pleine lumière et ce résultat ne peut être obtenu que par l'action de la justice. Nous demandons la même justice pour tous les citoyens.

La réunion s'est prolongée jusqu'à midi. A ce moment, il ne semblait pas que le gouvernement dût être entendu à nouveau.

Il résulterait, en somme, des déclarations du gouvernement que la juridiction sera fixée par le caractère des crimes ou délits reconnus prédominants à la fin de l'instruction. Ce sera la Haute Cour pour le cas d'attentat contre la sûreté de l'Etat ; le conseil de guerre pour celui d'intelligence avec l'ennemi.

C'est à l'officier rapporteur qu'il appartiendra — si la levée de l'immunité parlementaire est accordée — de déterminer, après l'information à laquelle il procédera, si les crimes ou délits retenus relèvent de la juridiction de la Haute Cour ou du conseil de guerre.

AUDITION DE M. LOUSTALOT

L'après-midi la commission entendit MM. Loustalot et Caillaux.

M. Loustalot, député des Landes, a indiqué, comment il avait connu Cavallini, actuellement inculpé d'intelligences avec l'ennemi en France et en Italie et la nature de ses relations avec lui.

Cavallini lui aurait été présenté sur les boulevards, par Arturo Lévy, un jour où il venait d'acheter un caleson dans un grand magasin. Ses relations avec lui n'auraient jamais été de nature à servir les manœuvres organisées par nos ennemis.

M. Loustalot s'expliqua également sur son voyage en Suisse, où il entra en relations avec Jaghen Mohamed pacha et avec Abbas-Hilmi, l'ex-khédive d'Egypte. Il affirma qu'il avait pensé servir les intérêts de la France en recherchant les moyens de détacher la Turquie des empires centraux.

Avec bonne humeur, le député des Landes parut convenir que, loin de lui réussir, la diplomatie lui avait valu des désagréments de toute sorte.

M. CAILLAUX
DEVANT LA COMMISSION

Tout autre fut le caractère des explications de M. Caillaux.

Le député de la Sarthe était arrivé au Palais-Bourbon vers 3 heures de l'après-midi. Quelques députés l'avaient aussitôt entouré, lui faisant part des déclarations faites le matin par M. Clemenceau à la commission.

— Très bien ! Très bien ! répondit M. Caillaux. J'y vais aussi.

Et il ajouta, frappant de la main droite,

LES FIANCES ÉCONOMES

PAR

Maurice VAUCAIRE

Gisèle et Jacqueline, exquises jeunes filles, se sont rencontrées à une vente de charité et se sont rencontrées, en fait, à la vente de charité, car c'est là qu'elles se sont rencontrées. Elles bavardent en remuant les Champs-Élysées. Joyeuse, un peu éternuée, c'est Gisèle qui commence.

— Crois-tu, ma chère, mon fiancé est venu en permission, et sais-tu ce qu'il m'a demandé ?

— Non.

— D'aller aux Halles avec lui un matin.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est un garçon positif ; il veut être sûr que je serai à la hauteur, après la guerre, pour défendre les intérêts du ménage.

— Qui l'eût cru d'un champion de tennis, poète à ses heures ?

— Tout s'est tellement modifié depuis quatre ans que ça dure !

— Alors ?

— Alors, c'a été très amusant. A six heures du matin, j'étais prête ; il m'attendait devant la maison. On a pris le métro et des billets d'aller et retour, c'est moins cher avant neuf heures. Personne dans les rues, sauf les laitiers et les balayeurs kabyles.

— Vous arrivez là-bas ?

— Nous arrivons. Nous n'avions pas fait vingt pas que les marchands, les porteurs, les marchandes nous remarquaient déjà et blaguaient. Un homme qui nous bousculait avec sa hotte de choux-fleurs me dit tranquillement, en suivant son chemin : « Bonjour Printemps ! »

— Il te vieillissait de trois mois.

— Représente-toi des figures patibulaires, des trainards de tout âge ; ce sont ces pauvres diables qui déchargent les charrettes de légumes des marchands ; ils nous supplient de leur offrir une tasse de petit noir à cinq centimes qui débite une vieille femme. Mon fiancé donne cent sous à la marchande ; elle remplira donc cent tasses...

— Il vaut mieux les rencontrer à cette heure-là aux Halles, où ils sont inoffensifs, que dans les rues à minuit...

— Tu crois ?... Moi, je les trouve très gentils. Un de ces rôdeurs me décoche un second compliment ; il siffle avec admiration : « Tes richesses, la même ! » Paul était flatté, il lui a souri... « Tes richesses, la même ! » a renchéri un autre... Paul lui a serré la main, reconnaissant. D'autres ont approuvé le geste. Nous devenons de plus en plus une attraction : c'est même gênant !

— Mais non, ça change !

— La foule grossit à tel point que j'ai presque peur pour mon collier. Je relève le col de mon manteau, de cette façon il ne fera envie à personne : un accident est si vite arrivé...

— Et les achats ?

— Les étalages sont déjà faits. Des femmes, des hommes nous sollicitent de leur acheter. Nous faisons emplette d'une petite caisse de grosses fraises de 24 francs ; c'est pour rien. Paul a même osé marchander. J'avais honte.

— Ça ne me fait pas peur, à moi, un marchand !

— Une bouquetterie nous offre des œillets ; une autre nous traîne dans sa petite boutique : elle a une occasion de roses, Paul marchandait toujours. Je suis cramoisie...

— Il te forme ?

— Nous traversons un carré de tomates ; il y a juste la place pour passer un à un ; nous sommes arrêtés par un tas de salades et un monticule de carottes d'un ton adorable. Nous rebroussons chemin et tournons une pyramide d'oignons, une muraille de radis, une barricade de chichoues frites. On nous étions-nous aventurés !

— Et les poireaux ? J'adore les poireaux...

— Paul se souvient que c'est vendredi ; il m'emmène aux crevettes et aux homards... Ah ! les pauvres homards qui traînent leurs pattes cassées ! Les soles, les turbots, les raies : tout l'aquarium de la mer était échoué sur le trottoir. Ça sentait plutôt mauvais.

— Vous n'avez même pas acheté un homard ?

— Si, un de 25 francs ; c'est donné... Tout d'un coup, on a entendu chanter les coqs ; je me croyais à la campagne... Exquis !

— Moi, j'ai une âme de fermière ; je voudrais adopter les pauvres canards ficelés en gerbe, comme des fleurs, les dindons avec leurs perruques de juges anglais et les poules qui roulent des yeux terrifiés...

— Oui, la vie des hommes et des bêtes est mal faite. Enfin ! On a emporté un poulet de 16 francs, un vrai cadeau...

— Tu n'es pas économe ; tous les prix que tu me donnes sont excessifs.

— Paul a demandé une diminution sur le poulet ; on lui a dit des choses plutôt désagréables, malgré sa croix à deux palmes... Furieux, il a juré qu'il ne marchanderait plus jamais devant moi.

— Tu n'étais pas fatiguée ?

— Eteintée... On s'est assis à la terrasse d'un mastroquet. C'est insensé ; il faut la guerre pour se permettre ces folies. Nous avons posé sur la table notre caisse de fraises, nos roses, notre homard et le pauvre poulet... Paul et moi avions mal aux mains d'avoir porté ce menu. Le patron, en nous servant un ignoble café au lait, nous a interrogés : « Combien avez-vous payé ça ? »

— Une affaire d'or : 54 francs, sans les roses », lui a répondu Paul. « On vous a estampés, mes enfants ! » Alors Paul, très vexé, s'est mis à mentir : « Non, 40 francs le tout... Le bistro a ri : « Moi, je vous fournirai ces trois articles-là pour 30 francs quand vous voudrez... »

— Te voilà avertie !

— Je te jure que je suis dressée, maintenant... Et puis, au fond, je ne le regrette pas, ma promenade... Si on avait moins dansé le tango à la maison — la folie de maman avant la guerre ! — si j'étais allée plus souvent aux Halles, en bonne petite fille pratique, on aurait eu aujourd'hui, Paul et moi, un louis et demi de plus dans notre poche.

— Ça serait revenu au même. Si tu avais tant aimé les Halles, autrefois, si tu avais tant aimé la fille de Madame Tango.

— Alors, je suis consolée !

Maurice VAUCAIRE.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN"PAS DE MOYEN TERME ENTRE
LA VICTOIRE ET LA DÉFAITE"M. Lloyd George s'est exprimé ainsi,
hier, dans un banquet donné
à Londres.Le correspondant particulier du Petit Parisien
télégraphie :LONDRES, 14 décembre. — Peu de discours
ont été attendus avec plus d'intérêt que celui
qui devait prononcer, ce soir, M. Lloyd
George au banquet donné à Grays Inn par
les membres du conseil de l'ordre des avocats.

Une centaine de convives, parmi lesquels
les ambassadeurs d'Italie et des Etats-Unis,
les principaux ministres, lord Derby, le
général Smuts, sir Ed. Carson, lord Rother-
mere, le nouveau ministre de l'Air, notam-
ment, y assistaient. C'est après un pieux
hommage rendu par le procureur général
Smith, qui présidait le dîner, aux membres
de l'ordre tombés durant la guerre, et en
réponse au toast porté en son honneur, que
le Premier prit la parole.

Ses premiers mots furent pour se féliciter
de voir à ses côtés les principaux chefs des
services de l'air représentés, outre lord Ro-
themere, par le commodore Geoffrey Paine
et le général sir David Henderson.

Après avoir déclaré que les « messages
de mort allés » pourraient bien dans l'avenir
devenir des anges de paix en raison de la
terreur inspirée par leur nombre et de
l'accroissement de leurs moyens d'action,
le premier ministre continua :

La lettre de lord Lansdowne

Il est plus important que jamais que la paix
qu'ils assurent soit juste, honorable et bienfai-
sante. Récentement, un noble lord, qui tout de la
plus haute estime et qui a rendu à l'Etat les ser-
vices les plus distingués, a écrit la nation par une
lettre qui a causé une extrême appréhension
parmi tous ceux qui tiennent à ce que cette
guerre se termine par une paix équitable et durable
et non par une soumission humiliante. Je ne
rends compte actuellement que nos inquiétudes
ne reposaient sur rien de sérieux. Lord Lan-
sdowne n'a pas voulu dire ce que certaines de
ses phrases semblaient signifier. Il est en com-
plète accord avec le président Wilson et il n'a fait
dire sous d'autres formes ce qu'il a déclaré le
président dans son récent discours au Congrès.

Je ne suis pas surpris que M. Asquith s'y soit
associé, car je suis moi-même d'accord avec lui.

Il est regrettable que lord Lansdowne n'ait pas
exprimé plus clairement sa pensée, car elle a
malheureusement été mal interprétée, non seule-
ment ici et chez nos alliés du continent et d'Amé-
rique, mais aussi chez nos ennemis. Chez nous,
une minorité très active s'est emparée de cette
lettre, croyant avoir trouvé en lord Lansdowne
un leader se préparant déjà à agir pour amener
le pays à accepter une paix prématurée, une paix
de vaincus.

Il importe de mettre la nation en garde contre
cette manœuvre. Ce n'est pas le pacifiste à tout
prix qui est à craindre, en effet, c'est celui qui
croit et essaye de faire croire qu'il y a un moyen
terme entre la victoire et la défaite ; celui qui
pense qu'on peut finir la guerre maintenant
par une sorte de pacte de paix, par la création
d'une ligue des nations, admettant l'arbitrage
en cas de conflit, prévoyant le désarmement et
imposant à toutes les parties contractantes l'en-
gagement solennel, non seulement de signer un
traité dans ce sens et de l'observer fidèlement,
mais de le faire observer par tous ceux qui se-
raient tentés de le violer. C'est indiscutablement
la véritable politique à suivre après la victoire,
mais sans y croire, ce ne serait là qu'une surface.

Au Sénat

Le Sénat a discuté hier l'interpellation de
M. Louis Martin sur l'organisation de la
lutte contre la tuberculose dans l'armée.

Le débat a été clos par le vote d'un ordre
du jour de confiance au gouvernement pour
continuer à veiller à ce qu'aucune mesure
ne soit négligée contre la tuberculose et
l'alcoolisme.

Séance lundi.

POUR ÉVITER LA RUPTURE AVEC LES MAXIMALISTES
LES ALLEMANDS TENTENT DE NE PAS LES FROISSERLa situation de la Russie demeure stationnaire ; le parti
de Lenine, se méfiant de la Constituante, s'efforce
de la terroriser.

« Les négociations pour l'armistice conti-
nuent sur le front oriental. » C'est en ces
termes laconiques que s'exprime le commu-
iqué ennemi d'hier. Rien de plus n'a trans-
piré jusqu'ici au sujet des nouveaux pour-
parlers germano-russes.

Cependant, on reconnaît à des signes nom-
breux que les Allemands et les Autrichiens
se préoccupent de ne pas froisser les maxi-
malistes et d'éviter une rupture. Leur désir
d'arriver à la conclusion d'un armistice n'est
pas douteux et l'on a l'impression qu'ils se-
raient disposés à des concessions pour obte-
nir ce résultat. La Gazette de l'Allemagne
du Nord, l'organe le plus officiel du gou-
vernement impérial, écrit même qu'on n'au-
rait à Berlin aucune répugnance à admettre
le programme des Soviets.

D'autre part, un message de la télégraphie
sans fil de Tsarskoïé-Selo — qui est, comme
on sait, aux mains des maximalistes —
ayant dit que les Alliés prendraient part aux
négociations pour l'armistice, on s'est
alarmé en Allemagne, quoique cette nou-
velle fût entièrement fautive. Les Allemands
montrent ainsi qu'ils désirent, en ce moment,
rester en tête à tête avec les commissaires
du peuple pour mieux les chahuter.

Dans la série des fausses nouvelles, il
faut noter que, d'après la presse allemande,
le délégué maximaliste Vorovsky est arrivé
à Stockholm, où il doit se rencontrer avec
Scheidemann et Parvus, parce que le gou-
vernement suédois serait sur le point de re-
connaître le pouvoir de Lenine et de Trotsky.
Nous savons au contraire que le gouverne-

Déclarations
de M. Loustalot

M. Loustalot est rentré assez tard à son
domicile hier soir, et, fatigué par sa journée
et sa longue présence devant la commission,
il s'est refusé — fort courtoisement d'ailleurs
— à nous faire part de ses impressions.

Nous avons mis sous les yeux du député
des Landes ce télégramme daté de Rome :

« M. Orlando, président du Conseil, dément
fermement la déclaration de M. Loustalot,
suivant laquelle M. Cavallini aurait été intro-
duit auprès d'un membre du cabinet français
actuel par une lettre de recommandation dé-
livrée par MM. Orlando et Martini. »

M. Orlando déclare qu'il ne connaît ni
M. Loustalot ni M. Cavallini.

Ce même télégramme mentionne un dé-
menti aussi formel de la part de M. Mar-
tini. Une lettre de ce dernier, publiée par
le Giornale d'Italia, conclut par ces mots :

« M. Loustalot ferait mieux de préciser et
de révéler les sources de ses renseigne-
ments, sinon je ne pourrais que dire ceci :
il se trompe ou il ment. »

La lecture de cette information n'a point
paru déconcerter notre interlocuteur qui
nous a confirmé purement et simplement
qu'il a vu ces lettres et que l'idée ne lui
était pas venue de mettre en doute leur au-
thenticité.

La Chambre italienne
a siégé en comité secret

ROME, 14 décembre. — La Chambre s'est
réunie à 3 heures en comité secret hier
après-midi.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

Le lieutenant Bonduca a recueilli les dé-
clarations de Mlle F..., ancienne dactylo-
graphe de Jacques Landau à la Tranchée
Républicaine.

Dans l'après-midi, le capitaine Bouchard
donne audience, de 2 heures à 5 h. 1/2.
M. Georges Desbrosses, avocat à la Cour, se-
crétaire-adjoint du parti républicain socia-
liste.

Au cours de son audition, M. Georges Des-
brosses a remis au rapporteur le document Al-
meryda auquel M. Léon Daudet a fait allu-
sion. Ce document, qui concerne un dossier
relatif aux incidents d'Agadir, était détenu
par M. Malvy, ministre de l'Intérieur.

Ajoutons que le capitaine rapporteur, qui
interrogera ce matin Bolo, a reçu hier les
derniers documents américains, ainsi que le
dossier italien.

D'autre part, M. Drioux, après avoir fait
subir un nouvel interrogatoire à Pierre Le-
noir et à Guillaume Desouches, a procédé à
une confrontation générale en présence de
M. Henri Letellier, propriétaire du Journal.

Cette confrontation n'a donné lieu à aucun
incident.

On annonce la mort, à Oloron, de M. Ber-
trand Loubet, important témoin de l'affaire
Bolo qui avait prêté au pacha une somme
de 500.000 francs.

La question du pain

Dans une circulaire qu'il vient d'adresser
aux préfets, le ministre du Ravitaillement
appelle leur attention sur l'urgence qu'il y
a de réduire la consommation du pain. La
ration journalière par tête doit être évaluée
à 325 grammes environ, qui ne sauraient
être dépassés sous peine de nouvelles res-
trictions.

COMMENT FUT TORPILLÉ
LE NAVIRE AUTRICHIEN "WIEN"Les torpilleurs italiens purent regar-
ner leur port d'attache sans
pertes ni dommages.

ROME, 14 décembre. — Il résulte d'un com-
miqué officiel publié ici que le cuirassé
autrichien Wien fut détruit dans des condi-
tions d'incroyable audace par deux torpil-
leurs italiens qui, dans la nuit du 9, sous le
commandement du lieutenant Rizzo, se di-
rigeaient vers Trieste, dans le but de forcer
les barrages ennemis et d'attaquer deux cui-
rassés autrichiens du type Monarch.

L'expédition des marins italiens, si elle
fut conduite à bien, n'alla pas sans diffi-
cultés, et leur entrée dans le port de Trieste
comptera parmi les exploits les plus auda-
cieux. Dès que le Wien fut aperçu, le lieuten-
nant Rizzo ordonna aussitôt l'attaque.

Des cris déchirants partirent du Wien :
deux torpilles l'avaient frappé en plein mi-
lieu, et il coula aussitôt.

Le second cuirassé fut aussi frappé par
des torpilles, mais les Italiens ne purent
constater s'il avait coulé.

Après avoir accompli cette mission, qui
est une des plus hardies de la guerre aus-
tralo-italienne, les torpilleurs italiens, sous
pluie d'obus qui leur arrivait de tous côtés,
purent regagner leur port d'attache sans
avoir à déplorer ni pertes, ni dommages.

Les interpellations
sur la situation des réfugiés

La Chambre a terminé hier la discussion
des interpellations sur la situation des réfu-
giés et rapatriés par le vote, à mains levées,
d'un ordre du jour des interpellateurs, com-
portant sur le gouvernement pour prendre
un ensemble de mesures de nature à leur
donner satisfaction.

A l'ouverture, la Chambre avait adopté,
à la demande de M. Edouard Ignace, sous-
secrétaire d'Etat à la Guerre, un projet de
loi aux termes duquel le condamné réhabi-
lité par une citation pour fait de guerre
n'aurait plus à payer les frais du procès.

Le projet de loi, qui a été voté à mains
levées, est ainsi conçu :

« Le condamné réhabilité par une citation
pour fait de guerre n'aura plus à payer les
frais du procès. »

Le projet de loi, qui a été voté à mains
levées, est ainsi conçu :

« Le condamné réhabilité par une citation
pour fait de guerre n'aura plus à payer les
frais du procès. »

Le projet de loi, qui a été voté à mains
levées, est ainsi conçu :

« Le condamné réhabilité par une citation
pour fait de guerre n'aura plus à payer les
frais du procès. »

Le projet de loi, qui a été voté à mains
levées, est ainsi conçu :

« Le condamné réhabilité par une citation
pour fait de guerre n'aura plus à payer les
frais du procès. »

Le projet de loi, qui a été voté à mains
levées, est ainsi conçu :

« Le condamné réhabilité par une citation
pour fait de guerre n'aura plus à payer les
frais du procès. »

Le projet de loi, qui a été voté à mains
levées, est ainsi conçu :

« Le condamné réhabilité par une citation
pour fait de guerre n'aura plus à payer les
frais du procès. »

Le projet de loi, qui a été voté à mains
levées, est ainsi conçu :

« Le condamné réhabilité par une citation
pour fait de guerre n'aura plus à payer les
frais du procès. »

Le projet de loi, qui a été voté à mains
levées, est ainsi conçu :

« Le condamné réhabilité par une citation
pour fait de guerre n'aura plus à payer les
frais du procès. »

Le projet de loi, qui a été voté à mains
levées, est ainsi conçu :

« Le condamné réhabilité par une citation
pour fait de guerre n'aura plus à payer les
frais du procès. »

Le projet de loi, qui a été voté à mains
levées, est ainsi conçu :

« Le condamné réhabilité par une citation
pour fait de guerre n'aura plus à payer les
frais du procès. »

Le projet de loi, qui a été voté à mains
levées, est ainsi conçu :

« Le condamné réhabilité par une citation
pour fait de guerre n'aura plus à payer les
frais du procès. »

Le projet de loi, qui a été voté à mains
levées, est ainsi conçu :

« Le condamné réhabilité par une citation
pour fait de guerre n'aura plus à payer les
frais du procès. »

Le projet de loi, qui a été voté à mains
levées, est ainsi conçu :

« Le condamné réhabilité par une citation
pour fait de guerre n'aura plus à payer les
frais du procès. »

Le projet de loi, qui a été voté à mains
levées, est ainsi conçu :

« Le condamné réhabilité par une citation
pour fait de guerre n'aura plus à payer les
frais du procès. »

Le projet de loi, qui a été voté à mains
levées, est ainsi conçu :

« Le condamné réhabilité par une citation
pour fait de guerre n'aura plus à payer les
frais du procès. »

Le projet de loi, qui a été voté à mains
levées, est ainsi conçu :

« Le condamné réhabilité par une citation
pour fait de guerre n'aura plus à payer les
frais du procès. »

Le projet de loi, qui a été voté à mains
levées, est ainsi conçu :

« Le condamné réhabilité par une citation
pour fait de guerre n'aura plus à payer les
frais du procès. »

Le projet de loi, qui a été voté à mains
levées, est ainsi conçu :

« Le condamné réhabilité par une citation
pour fait de guerre n'aura plus à payer les
frais du procès. »

Le projet de loi, qui a été voté à mains
levées, est ainsi conçu :

« Le condamné réhabilité par une citation
pour fait de guerre n'aura plus à payer les
frais du procès. »

Le projet de loi, qui a été voté à mains
levées, est ainsi conçu :

« Le condamné réhabilité par une citation
pour fait de guerre n'aura plus à payer les
frais du procès. »

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Action d'artillerie violente dans la région de
Maisons-de-Champagne.

A l'est de la Suippe et en Alsace, au sud-ouest de Cernay, nous
avons réussi des coups de main sur les tranchées de l'ennemi.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Activité moyenne de l'artillerie sans action
d'infanterie.

Front britannique

13 HEURES. — Le combat à la grenade signalé hier à l'est
de Bullecourt nous a permis d'améliorer légèrement notre po-
sition sur ce point.

A la suite d'un coup de main ennemi sur un de nos postes, la
nuit dernière, au sud de Prouville, quelques-uns de nos hommes
ont disparu.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

22 HEURES. — Ce matin, au sud-est du bois du Polygone,
une opération de détail a été exécutée par les Allemands, qui ont
attaqué au lever du jour nos positions aux abords du château
de Polderhoeck.

L'ennemi a été rejeté partout, sauf en un seul point, où il a
réussi à pénétrer dans nos tranchées de première ligne sur un
front d'environ 250 mètres. L'artillerie ennemie a montré une
grande activité cet après-midi à l'est de Bullecourt.

Toute la journée, les deux artilleries ont été extrêmement
actives entre la vallée de la Scarpe et Gavrelle.

Rien d'important à signaler le 13 décembre en ce qui concerne
les deux avions, en dehors d'un appareil allemand abattu par
notre infanterie.

Front italien

Hier, à l'aube, troisième journée de la reprise de la lutte entre
la Brenta et la Piave. Après avoir concentré pendant plusieurs
heures le feu de ses batteries sur nos positions dans la région du
col Caprile-col Della Berretta, l'adversaire les a attaquées vio-
lemment. Ayant rencontré une résistance ferme et inébranlable,
il a suspendu l'attaque de son infanterie et, tout en maintenant
fortement sa pression, il a repris le tir d'artillerie, qui a duré
pendant toute la journée. Il a été efficacement contre-battu par
nos batteries qui, en coopération avec les avions de bombar-
dement, ont trouvé une bonne cible dans les fortes masses de
troupes ennemies concentrées dans les vallons au nord de notre
ligne.

Aux premières heures du matin, une intense activité de feu,
suivie d'un violent tir de destruction, a balayé nos positions au
saillant du mont Solarolo qui, à 11 heures 30, fut attaqué vio-
lemment tout en étant l'objet d'un mouvement d'encercllement

par l'ouest et le nord. De fortes vagues d'attaque, qui parfois se
transformaient en masses épaisses, furent lancées contre le col
Dell'Orso-mont Solarolo et à la tête de la vallée de Calcino. Un
feu intense a été dirigé contre Porte di Salton.

Par sa conduite magnanime et sa résistance énergique, notre
infanterie, qui en vint à des combats corps à corps et à des enga-
gements à la grenade, appuyée d'une façon splendide par nos
propres batteries et les batteries françaises, a maintenu ses po-
sitions et a repoussé l'ennemi.

Dans la nuit, quand le combat eut diminué d'intensité, une
partie de terrain tout à fait insignifiante au nord de la ligne
mont Solarolo-tête de Calcino, cédée pouce à pouce par les vaillants
défenseurs, fut tout ce qui représenta pour l'ennemi une
compensation aux immenses sacrifices d'hommes qu'il avait faits
pendant la journée.

Trois appareils ennemis ont été abattus par nos aviateurs et
sont tombés dans le Val Dassa

INFORMATIONS

Mme W. K. Vanderbilt et miss Ruth Morgan sont arrivées à Paris, venant d'Italie, où elles ont organisé avec leur dévouement infatigable le service des cantines de la Croix-Rouge américaine.

NAISSANCES

La comtesse de Quénétain, femme du lieutenant, a donné le jour à une fille : Laure.

MARIAGES

Sur le front d'Artois vient d'être célébré le mariage de M. Charles Miquel, attaché aux armées britanniques, décoré de la médaille militaire anglaise, fils de M. Joseph Miquel, ancien président de la chambre de commerce d'Evreux, avec Mlle Simone Desmazères.

DEUILS

La Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de bois fera célébrer un service solennel à la mémoire de ses membres morts au champ d'honneur, demain dimanche, 16 décembre, à 11 heures précises, en la chapelle des Bénédictines, 20, rue Monsieur.

La cérémonie de la Veillée des Tombes aura lieu en l'église de Saint-Philippe du Roule, le jeudi 20 décembre, pour commémorer le souvenir des soldats belges tombés au champ d'honneur et participer aux œuvres de miséricorde de S. Em. le cardinal Mercier. Cartes d'entrée à la sacristie de Saint-Philippe-du-Roule et chez Durand, 4, place de la Madeleine.

Nous apprenons la mort :

De l'auteur dramatique Charles de Courcy, décédé à Meaux, à l'âge de quatre-vingt-trois ans ;

Du lieutenant Nicolas Decazes, pilote à l'escadron S. 88, tombé glorieusement dans les lignes allemandes, au cours d'une mission près d'Anizy-le-Château, le 26 octobre dernier, âgé de vingt-quatre ans. Il était le fils du vicomte Decazes, engagé volontaire dans l'aviation, à l'âge de seize-trois ans, mort des suites d'une maladie contractée au front ; le frère du sous-lieutenant Michel Decazes, et le beau-frère de M. René de la Fouchardière, capitaine à l'escadron C. 39 ;

Du général de division Vigy, du cadre de réserve, grand officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, des médailles de 1870 et du Maroc, décédé à Evreux ;

Du lieutenant-colonel de l'artillerie coloniale de Champglen, officier de la Légion d'honneur, décédé à Paramé, à soixante-dix-huit ans.

De Mme Barbier, femme de M. Ernest Barbier, administrateur de l'Agence Havas, décédée à Menton, après une longue maladie.

BIENFAISANCE

Nous rappelons qu'aujourd'hui samedi et demain dimanche aura lieu, 140, avenue des Champs-Élysées, de 2 heures à 6 heures, la vente de charité au profit de la Maison de rééducation des mutilés, placée sous la présidence de la comtesse d'Haussonville et administrée par la comtesse de Warren, le vicomte d'Harcourt et M. Dumaine, ambassadeur de France.

La Vogue

dont jouit (entre autres usages)

comme **Dentifrice**

Coaltar Saponiné Le Beuf est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détergentes (savonneuses) qu'il doit à la **Saponine**, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

DANS LES PHARMACIES

COMMISSAIRES-PRISEURS

Successions du marquis et de la marquise de Lamoignon-Tholozan, née de Sabran-Pontevès

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

TABLEAUX ANCIENS

Gravures — Céramiques — Bronzes — Pendules

Salon recouvert en ancienne tapisserie

Mobilier ancien — Tapisseries anciennes

Vente Hôtel Drouot, sal. 6, mercredi 19 déc., 2 h.

Expos. part. 17 déc., publ. 18 déc., de 2 à 6 h.

M. A. Desvignes, c.p., 20, r. Gde-Bat.; M. M. Paulme

et Lasquin, exp., 10, r. Chancat, 11, r. Gde-Batelière.

PNEUS A CORDON
PALMER
SCIENTIFIQUES DE LA CHAPELLE NERVOISE
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

THERAPIUM, 10, rue de la Fidélité, consacré uniquement au traitement de la grande arétrie, 4 h. à 8 h. Dim., 9 h. à 12 h. et 3 h. à 5 h. Corresp.

CAPITAUX DISPONIBLES
pour Affaires industrielles et commerciales
ESCOMPTE, OUVERTURES DE CREDIT
OPERATIONS SUR VALEURS DE BOURSE etc
Banque, 58, Rue Caumartin.

Le Charbon

Vous économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'appareil **« SÉVOS »**. Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout. 25, Bd Poissonnière ou 16, rue Pizalle Tél. Tr. 57-65

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur

BEAULIEU — S. MER. L'Hôtel Métropole ouvert. Vaste parc. Bd Mer.

BEAULIEU — Entre Nice-Me Carlo, bord mer. HOTEL SUISSE. Exc. cuis. Cure d'air et repos. Parc. Pous. d.p. 12 f. p. j.

CANNES — HOTEL SUISSE, face la mer. Position cent. Jardin. Prix mod.

CAP-FERRAT — Le GRAND-HOTEL. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.

LE TRAYAS — sur la Corniche d'Or. RESERVE HOTEL T. conf.

MENTON — GARAVAN. Grand Hotel 1^{er} ordre. Situation tranquille et familiale.

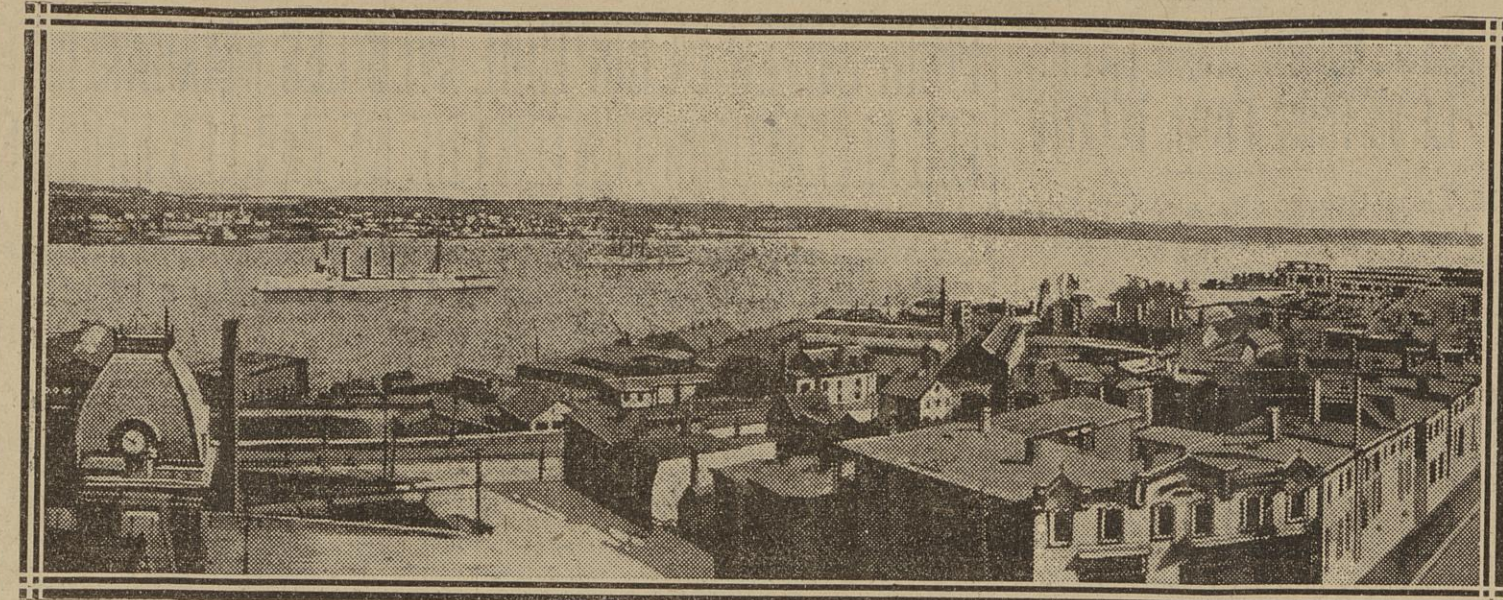
MENTON — HOTEL MONTFLEURY, 1^{er} ordre. Plein Midi, 4^e quart le pl. abrité.

MENTON — Célèbre station 10 min. Monte-Carlo. HOTEL VENISE et CONTINENTAL

1^{er} ordre. Le mieux situé. Gd jardin. Centre. Arrang.

MONTE-CARLO — Bristol Majestic. Condamine. Face mer. 2 m. Casino

LA VILLE D'HALIFAX A DEMI DÉTRUITE PAR UNE EXPLOSION



VUE GÉNÉRALE DU PORT DANS LEQUEL S'EST PRODUITE L'EFFROYABLE CATASTROPHE

On continue à découvrir des cadavres sous les ruines dans le quartier du port à Halifax. Plus de la moitié de la ville a été détruite par la catastrophe sans

précédent qui a réduit en fumée en quelques secondes trois mille tonnes d'explosifs. On estime à 1.228 le nombre des morts et à près de 3.000 celui des blessés.

B L O C - N O T E S

UN mystère me préoccupe. Il n'y a pas de tabac, et il n'y a pas de cigarettes. Vous pouvez entrer dans le bureau que vous voudrez et demander dix cigarettes, six cigarettes, quatre, deux cigarettes, pour un sou de cigarettes, en vous humiliant, et en implorant pitié. Partout on vous répondra qu'il n'y en a pas.

Alors, comment se fait-il que tout le monde fume ?

On entend les fumeurs geindre, mais on voit les fumeurs fumer. Alors, y a-t-il crise ou n'y a-t-il pas crise du tabac ? S'il n'y avait pas crise, les marchandes n'afficheraient pas sur leur porte l'avis qu'elles n'ont rien à vendre. D'autre part, s'il y avait crise, nous ne fumerions pas. Or, je fume, nous fumons, vous fumez, et ils fument.

Il n'y a qu'un seul petit changement : votre voisin ne vous offre plus de cigarettes et vous savez qu'il serait indiscret, grossier et indécrottable de lui en demander une. Ainsi, faut-il croire que les bureaux de tabac manquent seulement de cigarettes que nous prions à nos amis et qu'ils sont suffisamment pourvus de celles que nous fumons nous-mêmes. Je n'ose pas écrire que c'est l'essentiel.

En tout cas, chacun de nous a trouvé le moyen, le procédé et, si je puis dire, le truc de se faire livrer par les marchandes des cigarettes qu'elles n'ont pas. C'est d'autant plus inexplicable que personne n'en voit vendre une seule. On se passe la vente du tabac ? On aperçoit parfois sur le seuil d'un bureau quelqu'un allumant une cigarette. Mais on ne peut voir aucun fumeur achetant le moindre brin de tabac. Toute la France qui fume a brusquement montré une habileté qui touche au miracle et une ingéniosité qui met en défaut toute enquête. En somme, comment faites-vous ?

— Et vous ?

— Moi, je m'arrange...

On s'arrange... Tout s'arrange.

Louis LATZARUS.

Le président

On peut être sûr que M. Andrieux, président de la commission chargée d'examiner la demande en autorisation de poursuites contre M. Caillaux, est à son affaire.

Cet homme politique a toujours aimé les énigmes policières ou judiciaires. Quand il fut préfet de police, il le fut avec volupté. Il faut voir dans les *Mémoires* qu'il a publiés peu de temps après avoir quitté sa fonction le plaisir avec lequel il évoque ses plus habiles exploits. L'idée qu'il avait une main dans tous les journaux anarchistes du temps le comble d'aise. Et quant à l'attention platonique qu'il fut commis contre une statue de M. Thiers, il lui fournit un chapitre tout à fait réussi.

Plus tard, au moment du Panama, on prétendit que c'était lui qui avait imaginé ce tour fameux de cacher un nom sur la liste photographique des « 104 » afin de donner un éternel aliment à la curiosité des badauds. Ce truc digne de Conan Doyle et de son héros Sherlock Holmes eut le plus grand succès.

Avant de faire de la police, il avait d'ailleurs fortement conspiré lui-même sous l'Empire et ses souvenirs de cette époque devaient beaucoup l'aider dans son nouvel emploi.

On a de lui à ce sujet un mot d'un bien joli scepticisme.

Il avait fait un voyage à Londres et était tombé au beau milieu de troubles qu'on au-

rait pu aussi bien qualifier d'émeutes, nous ne savons plus à quel propos.

A son retour, on lui disait :

— Qu'allez-vous faire dans ces bagarres ? — J'y étais à ma place à double titre : comme ancien révolutionnaire et comme ancien policier.

Les noms prédestinés

Dans le procès que fait actuellement M. Raoul Cunsbourg à M. Léon Daudet, on a beaucoup parlé de la légende héroïque du directeur de l'Opéra de Monaco.

A-t-il oui ou non, dans sa jeunesse déjà lointaine, accompli des actes d'une rare audace et d'une utilité militaire décisive au cours de la guerre russo-turque de 1877 ? A-t-il été la cause volontaire de la victoire de Nicopol, de la prise de Plevna ?

C'est ce que lui seul sait, sans doute. Mais il y a un fait curieux à souligner. Avant la guerre il était maire de la commune de Cormatin, dont il habitait le château.

Or, il y eut au temps de la Révolution un personnage nommé le baron de Cormatin, qui eut aussi sa légende héroïque. Selon les uns et, notamment selon lui-même, il aurait été l'âme de la chouannerie bretonne, le lieutenant général de l'armée royale, le représentant de Puisaye et le principal auteur de la pacification conclue avec Hoche.

Selon les autres, il n'aurait été qu'un comparse cherchant à se donner de l'importance.

Et les historiens ont écrit des volumes pour savoir si Cormatin fut un héros ou une mouche du coche.

Peut-être écrivait-on un jour des volumes pour savoir si l'actuel habitant du château de Cormatin a pris Plevna ou s'il a laissé cet honneur à un général.

LE PONT DES ARTS

M. Parmentier, de l'Opéra-Comique, qui obtint le prix d'excellence de déclamation lyrique lors des concours du Conservatoire, le 5 juillet dernier, vient de se voir attribuer le prix annuel Osiris, d'une valeur de 5.000 francs.

Cette récompense est disputée chaque année entre les premiers lauréats du chant, de la déclamation lyrique, de la comédie et de la tragédie.

C'est généralement un élève de comédie qui l'obtient, parfois un tragédien, très rarement une chanteuse et... jamais un élève homme.

M. Parmentier constitue la première dérogation à cette règle. d'ailleurs informée.

Il faut vraiment qu'il ait une belle voix, qu'il possède une sérieuse instruction musicale et que ce soit un comédien de premier ordre pour avoir eu ainsi raison de ses gracieuses concurrentes.

A la vérité, il possède — et largement — toutes ces qualités. Avant la guerre, qui lui valut une glorieuse mais rude blessure, il était dans une de ces merveilleuses classes instrumentales qui justifient la réputation universelle de la maison dirigée par M. Gabriel Faure, ce grand et bel artiste.

Lauréat du prix Osiris, prix d'excellence unique en déclamation lyrique, M. Parmentier est, en outre, titulaire d'un premier prix d'alto. Un chanteur musicien, vraiment musicien ? Après tout, pourquoi pas...

La cinquième vacation de la vente de la bibliothèque de M. J. L. P., hier, à l'hôtel Drouot, a été calme et, à certains moments, languissante.

RÉPARATIONS D'AUTOMOBILES

ET CAMIONS SUR DEVIS

vérifications, transform., tous travaux exécutés avec soins et rapidité en ses ateliers par la Sté S.A.T.N., pass. Marly, 9, Levallois (p. Champmuret)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

NICE

Promenade des Anglais. Conf. moderne.

NICE — HOTEL WESTMINSTER

Le plus central, promenade des Anglais. Conf. moderne. Cuisine "à l'ancienne". F. Rebetez, d.p.

NICE — CIMITIER — WINTER-PALACE

Des plus modernes. Jardin magnifique. Jos. AGU.

NICE — LA COTE D'AZUR et les Alpes Françaises — publie chaque semaine la Liste officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

Les Pyrénées

PAU — Station d'hiver. Climat doux. Ni vent, ni poussière. Idéal pour cure d'air.

La Montagne

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.) — Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eau sulfureuse. HOTEL DU PORTUGAL. VILLAS. SENEGRÉ, directeur.

AUJOURD'HUI AUX FOLIES-BERGÈRE

DÉBUTS du Roi des Comiques

VILBERT

Chans

LA REVUE FÉRIQUE

et des célèbres excentriques de New-York

HAMMOND et SWANTSON

Aujourd'hui et demain matinée

ÇA MORD !

LA GRANDE REVUE D'HIVER DE

B-A-T-A-CLAN

Dont le succès ne fait

Qu'augmenter depuis

La première représentation.

Et sa merveilleuse mise en scène.

DEMAIN, 2^e MATINÉE

NOUVEAU-CIRQUE

251, r. St-Honoré. Métro : Opéra-Madel. Concorde

FORD

Le célèbre comédien américain

présente son

chien imitateur

dans « COPAINS DE THEATRE »

AUJOURD'HUI — MATINÉE à 2 h. SOIRÉE à 8 h. 30

Cet après-midi :

Océan, 2 h., *Fronton jeune et Rister aîné.*

Ambigu, 2 h. 30, *le Système D.*

Edouard-VII, 4 h., samedi musical.

Trion-Lyrique, 2 h. 15, *les Noces de Jemette, Ma mie Rosette.*

Gaumont, 2 h. 45, *la Jambé!*

Ce soir :

Opéra, 7 h. 30, *Faust.*

Opéra-Française, 8 h. 15, *l'Élévation.*

Opéra-Comique, 7 h. 45, *Aphrodite.*

Gaîté-Lyrique, 8 h., *les Pêcheurs de perles.*

Vaudeville, 8 h. 30, *la Marmaine de l'escouade.*

Variétés, 8 h. 15, *Potash et Perlmutter.*

Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine.*

Antoine, 7 h. 45, *les Butors et la Finité.*

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père.*

Trion-Lyrique, 8 h., *les Saltimbanques.*

Châtelet, 8 h., *le Tour du Monde en 80 jours.*

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches.*

Th. Réjane, 8 h. 30, *Mme Sans-Gêne.*

Apollo, 8 h., *l'Homme à la clef.*

Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules.*

Athènes, 8 h., *le Marchand d'estampes.*

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son filleul.*

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système D.*

Renaissance, 8 h. 30, *les Drageons d'Hercule.*

Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal.*

Déjazet, 8 h., *les Femmes à la caserne.*

Edouard-VII, 8 h. 45, *le Feu du voisin.*

Femina, 8 h. 30, *Gobette de Paris.* Loc. Wag. 29-73.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante.*

Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *à part ça, le Grand Jeu, le Prologue.*

Th. Michel, 8 h. 30, *Plus ça change.*

Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Annette.*

Comédie-Marigny, 8 h. 30, *la Mariée du Touring Club.*

Gaumont, 8 h. 45, *la Jambé! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.*

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue féérique.*

Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions.*

Casino de Paris, 8 h. 30, *Gaby Deslys, H. Pilon, Boucot, Rose Amy dans la revue Laissez-les tomber.*

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *Ça mord, grande revue d'hiver.*

Nouvel-Guignol, tous les soirs, sauf lundi, Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 45, *Automne et la Passerelle.* Loc. 14. F. T. 10-11, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Select, 27, Bd Italiens. Mat. 2 h. 15. Soir. 8 h. 30. Christus.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui samedi, à 2 h. 30, « La poésie de mon pays », par Mlle Hélène Vacaresco; auditions de Mlle Madeleine Roch et de M. de Max.

3^e EMPRUNT de la DÉFENSE NATIONALE

Hâtez-vous de souscrire!

La Souscription sera close le 16 Décembre

L'Emprunt doit être une Victoire!

Transformez en rentes, votre argent, vos bons et vos obligations de la Défense Nationale, Vous aurez un Titre de Rente exempt d'impôts donnant 5.83 %.

Souscrivez pour nos Soldats, pour le Pays!

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT :

Caisse Centrale du Trésor (Pavillon de Flore), Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement et des Domaines, Recettes Séparées des Contributions Indirectes, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisse d'Épargne, Banques et Établissements de Crédit, Agents de change et Notaires.